

constataient que cette terrible et célèbre contagion de 1628 qui désola la ville et sa banlieue, trouva sur ce point ses colonnes d'Hercule.

Malheureusement cette inscription n'était point gravée ; elle était simplement peinte en lettres noires. Or, par un beau jour, un malencontreux badigeon vint draper la façade, et le propriétaire, peu soucieux sans doute des charmes de l'histoire locale, oublia de faire rétablir la légende effacée.

C'est ainsi du reste que cela se passe tous les jours ; emblèmes et légendes disparaissent tour à tour sous le marteau des démolitions et ne se remplacent pas. Ce renouveau du présent ne vaut pas, sur beaucoup de points, la vieillerie du passé. On nous crée des habitations commodas et saines, mais elles manquent de cachet et de personnalité. Ce sont des cases symétriques qui ne portent plus l'empreinte spéciale d'un maître ou d'une famille. Hôtelleries banales, elles se transmettent de l'un à l'autre avec la mobilité qui caractérise notre société moderne, et nul des hôtes éphémères qu'elles hébergent, ne la considère comme une partie de lui-même ou de sa vie. A quoi bon laisser un vestige de son destin ou de ses pensées sur les murs d'un caravansérail ?

Il est des contrées où le progrès n'en est pas encore là. Dans la Prusse rhénane et la Suisse allemande, la vogue est toujours aux inscriptions et aux légendes de cette nature. Dans plusieurs vallées de l'Oberland, et notamment celle de *Kandersteg*, il n'est pas un chalet qui ne soit décoré d'inscriptions allemandes reproduisant des versets de l'Écriture Sainte ou des souvenirs de famille et de patrie ; on se souvient que la maison de campagne de l'ancien directeur de la *Revue du Lyonnais*, à Irigny, portait cette charmante inscription gravée en lettres d'or : *Amica amicis*.

Maurice SIMONNET.